



Yasmina KHADRA

Président d'honneur.

12^{ème} édition
de Cita'livres

J'ai toujours eu un faible pour les îles. Elles me rappellent l'enfant que j'ai été, un peu rêveur, un peu ailleurs pour se garder des mauvaises compagnies. Une île, c'est aussi cela. Elle prend ses distances par rapport aux continents, ces mastodontes aux nerfs à fleur de peau, instables parce qu'insatiables, toujours à se demander où s'arrêtent les frontières des uns et commencent les territoires à annexer, les espaces vitaux à vampiriser.

Une île n'a nul besoin de se rallier à l'archipel. Elle se contente de ce que les horizons lui concèdent. Quand même elle ne serait qu'un minuscule caillou perdu au cœur de l'océan, elle demeurerait le miracle salvateur des naufragés, pareille au poète qui tourne le dos aux pétaudières pour préserver les mots éclairants, la fulgurance sublime, la rime cadencant le pouls de tous les saluts.

Si j'avais à choisir entre un trône d'empereur et un rocher enclavé au large de la mer, entre l'éventail des valets et la brise surfant sur les vagues, entre le clinquant illusoire et l'illusion d'une sirène se dorant au soleil, je n'hésiterais pas à brader mes forteresses et mes palais marbrés de rose contre une hutte rudimentaire à l'ombre d'un cocotier, si éloigné des terres infinies que je me perdrais de vue à jamais.

Mais quelle que soit la distance prise pour être restitué à soi, aucune île et aucun poète ne sont suffisamment à l'abri des intrusions — ces chahuts intenablement qui faussent les ascèses.

Yasmina Khadra